

TABLE DES MATIÈRES ANALYTIQUE

INTRODUCTION.....	11
-------------------	----

La question générale des rapports entre Proust romancier et la philosophie est l'une des plus complexes auxquelles puisse s'affronter la critique, 11. D'abord parce que la formation du critique dans les deux domaines sera inégale, 11. Un champ d'expérimentation développé ces dernières années : l'étude des modalités de la narration dans des textes non narratifs, 12.

Proust plus professionnellement philosophe que la plupart des écrivains, 13. Il aurait pu devenir philosophe, mais opte résolument pour l'invention littéraire, 14. Drame secret du choix entre littérature et philosophie, 16. Les confidences du Carnet 1, 19. Dans la *Recherche*, le problème est que la mention de philosophes ne dépasse pas la valeur anecdotique, 22.

Comment la critique a-t-elle tâché de répondre à ces diverses énigmes. Les pistes ouvertes par l'essai de Beckett dès 1931, 23. Les directions de la critique avant guerre, 27. L'optique psychanalytique sur la question, 30. Les enquêtes proprement philosophiques, 32. Celle d'Alain de Lattre demeure la plus fidèle à la réalité du problème, 34. La thèse de Vincent Descombes : le roman va plus loin en philosophie que la philosophie, 36. D'autres apparentent Proust à tel ou tel philosophe, 49. Anne Henry replace Proust dans le contexte de la philosophie allemande : richesse et limites de cette position, 50. D'autres enfin apparentent Proust aux courants de pensée ultérieurs à la *Recherche*, 51. Enquêtes de philosophes tout contemporains, 52.

Que proposer dès lors : une nouvelle théorie générale ? une nouvelle filiation ? un nouvel éclairage ? La troisième option rejaillit sur les deux premières, 58. Reconstituer pour commencer les études philosophiques de Proust en temps réel, 58. Ressusciter l'enseignement d'Alphonse Darlu, 59. Reconstituer l'enseignement dispensé en Sorbonne : les professeurs et leurs écrits, 60. La culture philosophique de Proust est essentiellement éclectique, sans nullement se confondre avec l'école éclectique de Victor Cousin, 61. Ici l'étude des sources n'étouffe pas l'invention proustienne, mais fait découvrir ses perspectives sous-jacentes, 62. Proust transcende la philosophie de son temps, sans toutefois s'ériger contre elle, 64. Curieux recentrage : l'esthétique de Proust dérivée de la philosophie, et non l'inverse, 67. Les trois étapes proposées : poser les données du problème éclectique, observer les conditions d'exercice de cet éclectisme,

voir comment la lecture de certains philosophes par œuvres complètes dispose cependant l'écrivain au roman, 69.

PREMIÈRE PARTIE : POSITION DU PROBLÈME

CHAPITRE PREMIER : LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE MÊLÉES.....73

Il faut repartir des données biographiques. Curieusement, la classe de philosophie représente, dans les études de Proust, un avènement beaucoup plus important que la classe de rhétorique et l'enseignement de la littérature, 73. Examen d'une lettre à Robert Dreyfus sur les professeurs de Lettres du lycée Condorcet, 75. Face à l'enseignement des Lettres classiques, le problème philosophique, 77. L'enseignement de la philosophie alors sous la domination de Kant : manifestations dans l'entourage professoral de Proust, 79. À cause de quoi Proust n'a connu l'œuvre de Kant qu'indirectement : un témoignage, 82. Les opposants toutefois, notamment Bergson, 85. Historique des programmes du baccalauréat en philosophie, 88. La philosophie et l'enseignement d'Alphonse Darlu, 91. L'utilisation de ses cours, pris en note par ses élèves, jouera un rôle déterminant dans l'enquête : celui, en 1884-1885, de Delamarre, 95. Les caractéristiques de cet enseignement et leur influence sur la pensée de Proust, 97. Le document le plus complet : le cours pris en note par Xavier Léon en 1886-1887, 103.

La figure de Darlu peut être approchée à travers celle de M. Beulier dans *Jean Santeuil*, 111. Comparaison avec M. Bouteiller dans *Les Déracinés*, 111. Le philosophe dans son univers, sa gouvernante, 113. Contenus flottants de la philosophie, 115. Ouverture sur la littérature, 116. La disparition du personnage dans la *Recherche* suppose une intégration de la philosophie au roman : ses modalités, 120.

Les Leçons de philosophie d'Élie Rabier : un manuel scolaire considéré par les contemporains comme un ouvrage de création, 123. Tout semble d'abord opposer Proust à Rabier : jugements définitifs, 125. Contre l'idée d'inconscient, Kant pris comme tête de Turc : la querelle entre philosophie allemande et philosophie française, 126. La philosophie contre la littérature : si l'écrivain prendra plus tard une revanche, 131. Opposition intéressante entre l'enseignement de Darlu et le manuel de Rabier, 132. Et pourtant, une source importante : l'idée de croyance, l'idée du moi, la philosophie de la mémoire, 136. Le souvenir d'un vocabulaire et d'un ton, 139.

La licence de Lettres option philosophie préparée à la Sorbonne : part essentielle réservée à la philosophie, 143. Les professeurs de Proust, leur enseignement et leurs écrits : Paul Janet et la philosophie morale, 147. Gabriel Séailles : situation

dans son œuvre de l'*Essai sur le génie dans l'art*, 148. Émile Boutroux éditeur de Leibniz et son cours dispensé à Proust sur la philosophie de Kant, 150. Victor Brochard ne se réduit pas à son assonance avec Brichot : sa thèse *De l'erreur* et le « temps perdu », 153. Victor Egger et *La Parole intérieure*, 156. L'influence indirecte mais essentielle de Lachelier philosophe de l'induction, 156. Le cours d'Alfred Croiset sur la philosophie d'Aristote, 158. Le manuel de licence composé par Janet et Séailles *Histoire de la philosophie. Les problèmes et les écoles*, 159. Ses enseignements et ses limites, mais Proust a reçu un enseignement éclectique très vaste, 161. La place de la philosophie dans *La Revue blanche*, au moment où Proust y publie, 164. La question, partiellement résolue, de savoir si Proust lisait des revues de philosophie, 167. Historique de l'édition philosophique au XIX^e siècle : la librairie Ladrangé, Germer Baillière, Félix Alcan, Ernest Flammarion, 168.

Le dossier des papiers scolaires de Proust : inventaire, 170. Les cours suivis à l'École libre des sciences politiques et les soubassements de la *Recherche*, 171.

CHAPITRE II : LE PROCESSUS ÉCLECTIQUE 175

Une histoire de l'éclectisme en philosophie permettra de différencier la pratique éclectique de Proust de ces écoles patentées, 175. De l'école d'Alexandrie à Cicéron, 176. Chez les modernes, Leibniz, 177. Diderot et l'article « Éclectisme » de l'*Encyclopédie*, 179. Hegel, 179.

Victor Cousin : la place de son école éclectique au XIX^e siècle, 180. Le *criterium* du sens commun et son rapport avec l'héritage de Descartes, 182. L'influence en France de Hegel, 184. Une réaction aux Lumières, 185. L'éclectisme et le déploiement de l'activité enseignante : aux sources de l'enseignement en Sorbonne, 186. L'influence de Thomas Reid, 187. Lien avec le mouvement intellectuel et politique du XIX^e siècle, 189.

La démarche éclectique : ses principales définitions chez Cousin, 190. « Recueillir les vérités éparses dans les divers systèmes », 192. L'organicisme, 194.

Ce qui prépare la démarche de Proust : une promotion de la psychologie, 195. L'intériorité de la conscience, 197. Un retour au processus même de la pensée, 199. Une intense réflexion sur le mécanisme de l'erreur, qui reçoit un statut positif, 202. Le cheminement du temps perdu, 204. Préfigurations de la *Recherche du temps perdu* : concevoir le récit d'une évolution intellectuelle, 205. Trois temps dialectiques, qui préparent les trois âges dogmatiques selon Proust, 208.

Les disciples de Cousin qui enrichissent la doctrine : Théodore Jouffroy et la pensée en attente, 212. Jean-Philibert Damiron et l'émergence d'une originalité individuelle au sein de la démarche collective, 215. Herbert Spencer et la double face des concepts, 218.

L'éclectisme dans l'enseignement de Darlu : un éclectisme dirigé, 219. Paul Janet éditeur et disciple de Cousin, 223.

Les détracteurs de l'éclectisme et leurs arguments : Pierre Leroux, le *Rapport* de Ravaisson, Taine, 226. La charge de Victor Brochard invite à la distance critique, grâce à quoi l'éclectisme personnel de Proust ne sera pas une option d'école, 231. La position riche et complexe de Bergson, 235. Plus tard, l'éclectisme raisonné de *La Nouvelle Revue Française*, 239.

CHAPITRE III : PHILOSOPHER AU JOUR LE JOUR.....241

La correspondance permettra d'apercevoir en quels termes les enseignements philosophiques reçus par Proust lycéen puis étudiant de licence se conservent ultérieurement : son professionnalisme, la précision de ses souvenirs, 241.

La classe de Darlu ressuscitée dans les lettres de la maturité où Proust félicite un ami au moment de la parution d'un livre, 242. L'exemple des évocations de Bergson, 244. Les échos d'une génération passée de philosophes : Ravaisson, Caro, 246. Dans le présent, la lettre à Darlu du 2 octobre 1888, 249. Parallèle avec la lettre à Anatole France, 250. Images reviviscentes de Darlu dans la correspondance de la maturité, 251. Statut philosophique de la période ruskinienne, 254. Proust écrivain nourrit le sentiment d'appartenir à une génération de philosophes, 254. Les prises de distance toutefois, 256.

La philosophie comme décor de la vie quotidienne : il en résulte souvent un comique culturel, 258. Une forme d'adhésion implicite à l'associationnisme, 261. Le mode de vie d'un écrivain philosophe, 262. La philosophie du sujet comme camouflage des allusions autobiographique : première approche, 263.

Moments où l'auteur de la *Recherche* se pose lui-même en philosophe écrivain, 267. Les déformations de Leibniz, 267. Les déformations de Platon, 268. Les mises en scène semi-publiques de Proust écrivain font toujours intervenir la philosophie, 270. Aurait aimé un dialogue avec les théories d'Einstein, 271. Son ambition : être lu par les philosophes, 272. La correspondance ne permet pas de décider si Proust a connu directement la philosophie allemande, 274. La question Taine et le modèle de l'école française de psychologie, 276.

CHAPITRE IV : ARISTOTE À QUATRE PATTES 279

Examinons maintenant les mentions de philosophes dans la *Recherche du temps perdu* : elles sont dérisoires, ce que montre l'anecdote d'Aristote à quatre pattes, 279. Réflexions sur le philosophe dans le monde, 285. Nouvelle approche de l'autobiographie camouflée dans les allusions philosophiques, 288. À propos de Socrate : la question de savoir s'il peut exister une philosophie de l'homosexualité, 289.

Kant sert à une interprétation pseudo-métaphysique de la vie mondaine, 291. La philosophie occidentale traitée comme un matériel romanesque : les difficultés littéraires posées, 293. L'exemple du bon sens cartésien, 294. Historique et enjeux de l'insertion du philosophe norvégien dans *Sodomie et Gomorrhe*, 295. Saint-Loup, double secret du narrateur philosophe, 297.

Les questions pendantes : si Proust a continué ou non à se documenter en philosophie après sa licence, 300. Méfiance à l'égard de la philosophie considérée comme un recueil d'idées acquises, 303. Grave hésitation entre essai philosophique et narration romanesque, 304. La philosophie introduit dans le roman le roman du romancier, 305.

CHAPITRE V : L'INCONVÉNIENT DU SYSTÈME 307

Apparition marquante et contestée des travaux d'Anne Henry, 307. Les raisons passionnelles des objecteurs ont enlevé leur portée aux objections, 307. Les rouages de la *Recherche du temps perdu* mis en pleine lumière, 310. Mais l'esprit de système laisse échapper la démarche éclectique de Proust : l'examen de ce système sera une mise à l'épreuve de l'éclectisme, 313.

Les principales erreurs d'orientation : que Proust aurait découvert la philosophie seulement en licence, 313. Que pour lui seule compterait la philosophie du XIX^e siècle, 314. Un rejet trop exclusif de l'interprétation biographique, qui aboutit à une méconnaissance de la culture réelle de Proust, 316. Une étude des sources qui renie l'étude des sources, 318. Dès lors, les lectures supposées remplaceront ici toujours les preuves, 319. Présence très réduite de Schelling et de Schopenhauer dans la formation de Proust, 321. La démonstration systématique postule l'inanité de la critique proustienne et la bêtise du lecteur de Proust, 322.

La thèse défendue est au fond le psittacisme philosophique de Proust, qui recopierait littéralement ce qu'il est censé emprunter, 328. L'écrivain en outre ne variera pas dans sa façon de recopier, 329. Proust, dernier maillon d'une chaîne de perroquets : ses maîtres avant lui recopiaient, 331.

La conséquence est un aplatissement complet de l'invention romanesque, 334. Quelques traits d'invention échappent par instant au romancier cependant, 340. Un chemin difficile pour cerner où se loge l'originalité de Proust, 342. Le travail de transposition romanesque se mécanise dans une formule unique : épisode romanesque = un point de doctrine + une mode contemporaine, 344. La part de Proust : brouiller les pistes, s'octroyer quelques libertés, 347. Le maniérisme proustien, dans une époque saturée de culture, 352.

Dépassionner le débat, en rendant Proust à sa culture éclectique, à son invention romanesque, à la possibilité qu'il se montre supérieur à ses modèles et à son interprète, 353.

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCLECTISME À L'ŒUVRE

CHAPITRE VI : L'OUVERTURE DE LA RECHERCHE 359

Toutes les sources philosophiques (notamment scolaires) de Proust, vont désormais être confondues au service de l'interprétation. Les pages d'ouverture constituent un laboratoire d'intense réflexion philosophique : le récit d'une genèse, celle de la pensée consciente, celle d'une œuvre en gestation, 359. L'épisode initial pose la question de l'origine de la pensée, 361. Un cycle de leçons de Darlu détaille les étapes de cet éveil de la conscience au monde, 362.

La première question, s'il peut exister une table rase de la pensée : réponse de Leibniz à Locke, 365. La perte du lien de causalité, 367. Contingence et volonté, 368. Du doute méthodique selon Descartes à la pensée empirique selon Kant, 370.

Cas où la pensée semble fournie par le corps, 372. De la connaissance du corps à celle de l'esprit, 373. Un débat sur les rapports entre physiologie et psychologie, 375, entre l'intérieur et l'extérieur, 376. L'habitude et la nuit de la conscience, 377.

La question de l'espace et de l'étendue, 378. L'espace est ce par quoi il faut commencer, en tant que qualité première de notre rapport au monde : les philosophes en discussion, 380. Sens du sujet immobile qui relève les distances, 384. Une expérience des sens dissociés, 385.

L'obscurité met en scène la difficulté aventureuse de toute introspection, 386. La séparation du moi et du non-moi, le rapport entre la pensée et le cerveau, 387. Le rêve, 388.

Le problème de la remémoration, 389. Métempyscose et pensée primitive, 390. Une monade prenant connaissance des monades qui la composent, 393. Une histoire du problème de la conscience en quelques pages, 394.

CHAPITRE VII : LE CLIVAGE DU TEMPS PERDU ET DU TEMPS RETROUVÉ 397

Principe structurel élaboré entièrement par Proust : les contextes philosophiques en dénombreront les multiples significations, 397.

Pourquoi d'abord un temps perdu long et un temps retrouvé final et brusque : les raisons philosophiques, 398. Pourquoi ensuite le temps perdu doit précéder le temps retrouvé, 399. Les principes du découpage d'une vie en deux versants, 401. Un cheminement de l'erreur à la vérité, 402. Passage de la psychologie et de la chronologie à la logique, 404. Triomphe mais aussi mise en difficulté de la logique, 404. Les modèles philosophiques de la disposition en diptyque, 406. Pourquoi ne pas énoncer d'emblée les vérités, 407. Du spontané au réfléchi, le mouvement de l'esprit vers la connaissance, 411. Ce qu'ajoute le temps retrouvé

au temps perdu, 411. L'analyse prospective et la synthèse rétrospective, 412. La part concédée au scepticisme par le dogmatisme, 413. Le passage des signes aux significations, 414. De la volonté indécise à la volonté résolue : difficulté de vocabulaire, 416. La part du libre arbitre dans les choix opérés, 418.

Le temps perdu : l'expérience comme perception confuse, 420. Une nouvelle version du doute méthodique : rôle des idées négatives dans la formation de la vérité, 421. Le temps de l'inaccompli et de l'induction vulgaire, 422. Une mise en valeur du principe de contradiction, 423. Riche palette de questions soulevées par l'erreur, 424.

Le temps retrouvé et sa formulation dans un enchaînement de dogmes, 429. La métaphysique couronnant l'expérience, 430. Laisser émerger les principes premiers, 431. Comment un long raisonnement peut-il connaître sa solution rencontrée par hasard, 431. La formation du jugement se conclut par un raisonnement, 433. La notion de temps retrouvé richement esquissée dans les leçons de Darlu, 433. Si l'avènement d'un système philosophique peut constituer une œuvre d'art, 434. Une réflexion sous-jacente sur le rôle de la volonté dans l'accomplissement du bien, 436. Le statut discuté de la généralisation, 437. L'image du télescope, 439. Essence platonicienne et noumène kantien, 440. La création affranchie de la morale, 441. L'obtention du souverain bien comme objectif de la philosophie, 443.

Le temps perdu et le temps retrouvé proustiens : des concepts forgés par le romancier dogmatique, où l'éclectisme philosophique connaît sa plus grande extension, 443.

CHAPITRE VIII : LA CROYANCE ET LA LOI 445

Cas de la promotion exceptionnelle d'une notion connue en philosophie, mais recevant sous la plume de Proust une signification originale : la loi et plus encore la croyance, 445.

La notion de croyance présente déjà dans les papiers scolaires de Proust, 447. Une réflexion sur la croyance se trouve dispersée dans toutes les leçons de Darlu, 450. L'enseignement de Darlu comme berceau de la pensée de Proust, 455. Toute une série de monographies sur la croyance, parues peu avant les études de Proust ; le chapitre de Rabier : une doctrine d'emblée complète, 455. Le statut de l'évidence : autour des idées claires et distinctes de Descartes, 459. Victor Brochard théoricien de la croyance, 463. Si les croyances doivent disparaître pour que s'accomplisse l'avènement de l'esprit, 469. La croyance à la source de la pensée, 472. Fidélité et infidélités de Proust à ces enseignements, 473.

Une réflexion dispersée à retrouver maintenant, pour la coordonner, dans toutes les lectures philosophiques de Proust : la doctrine de la croyance née

chez les empiristes : Hume en discussion, 473. L'héritage cartésien, 475. La notion de croyance impliquée dans le criticisme kantien, 476, dans la théorie du jugement, 476. Une condition de l'idéalisme philosophique, 479. Nouvelles raisons pour lesquelles les croyances doivent être en partie abandonnées et en partie conservées, 480. Rapports entre philosophie et croyance chez les penseurs du XIX^e siècle enseignés à Proust en Sorbonne, 481. Les définitions de la croyance proposées à Proust : ce qu'il en conserve, ce qu'il en écarte, 484. Les ressources ici du roman, 486. Le fondement d'une philosophie du sujet, 486. Ravaisson : la croyance est le premier regard que le sujet porte sur le monde, 488. À ce titre, elle est l'enfance de la philosophie, 489. Comment la première scène du dormeur qui s'éveille s'ébauche sous la plume de Rabier, 490.

Sans prendre en compte ce contexte, la critique a cependant dégagé beaucoup de définitions de la croyance, 492. Historique des premières définitions données de la croyance proustienne, 493. On aperçoit alors la nécessité de trouver à la notion de croyance un socle philosophique – sans l'identifier véritablement, 494. On s'interroge fructueusement sur le mouvement dialectique dont l'âge des croyances marque la première étape, 496. À un nouveau point de vue enfin, la croyance selon Proust est aperçue comme solidaire d'une esthétique générale du roman, 504.

Dégager des lois semble la fonction principale assignée par Proust à l'artiste, 509. Il s'agit des lois de la pensée, dans le sillage de Lachelier influençant tout l'enseignement donné au futur écrivain, 510. Darlu ici d'accord avec Rabier, 511. Équivalence momentanée entre analogie artistique et loi causale, 513. Les théoriciens de la loi enseignés à Proust : Socrate, les associationnistes contemporains, mais plus longuement Kant, 515. Ce travail de schématisation clarifiante comparé par Proust à une géométrisation : les contextes dans la pensée contemporaine, 517. Le romancier se distingue ici du modèle mathématique pour Descartes, 520. L'emploi du mot *substratum*, 521. Mais les lois dégagées ne constituent pas le terme parfait de l'itinéraire, 521. Leur perception produit une impression esthétique, mais ne donne pas la clef de la réalité, 523. Ambiguïté non résolue par Proust du concept de loi, à la fois terme d'une généralisation et promulgation d'un programme, 526. C'est cette ambiguïté qui rapproche le statut de la loi de celui de la croyance, 526.

CHAPITRE IX : À L'ÉCOLE DES THÉORICIENS DU LANGAGE 529

Le romancier de la *Recherche* tourné vers la linguistique : son parcours peut l'expliquer, 529. Le héros et le narrateur avidement tournés vers le langage des autres – chaque monade étant enfermée dans son langage, 531. Le déchiffrement du langage non verbal : les théories enseignées à Proust, 533. La méditation cursive sur l'étymologie, 535. Le cratylysme et ses négations, 537. Le rapport de l'écrivain

aux mots ; survivances du débat antique sur l'origine divine du langage, 538. Métaphore contre convention, 539. Une philosophie du concept, 540.

Les trois âges de la *Recherche* et ceux d'Auguste Comte, 541. Proust plus proche des trois âges de Victor Cousin, 542. Les problèmes posés par l'itinéraire de cette tripartition, 544. Réalisme, nominalisme et conceptualisme dans l'enseignement reçu, 547. Nuances de Proust, 549. L'avènement de l'âge des choses, en quel sens, éclairé par Darlu, 550. Les noms font écran à la vie, 552. Partielle équivalence entre âge des noms et âge des croyances, 553. Le passage des noms aux mots représente l'émergence du concept, 555. L'âge des choses : passer des mots à la pensée, 556. Mais le héros deviendra écrivain : la leçon philosophique des clochers de Martinville, 557. Proust aborde la question du langage simultanément en littérateur et en philosophe, 558.

CHAPITRE X : LEÇONS SUR LA MÉMOIRE.....561

Le théoricien de la mémoire dans la *Recherche* reprend là où elles étaient laissées en suspens les conclusions émises par son époque en y mettant de l'ordre, 561. Proust désarticule la question traditionnelle de savoir où restent les souvenirs quand ils ne sont pas rappelés par la mémoire, 564. Le lien entre mémoire et identité personnelle dans la tradition philosophique : l'accord de Proust n'est qu'apparent, 565.

Les deux mémoires de Proust : sa philosophie n'est jamais la transposition de ses prédécesseurs, 568. Sa notion de réminiscence involontaire constituerait une contradiction dans les termes aux yeux des philosophes contemporains, 569. La mémoire volontaire, parent pauvre de la doctrine proustienne, constitue au contraire autour de lui le tout de la question, 569. La distinction entre volontaire et involontaire se développe, chez les philosophes, ailleurs que dans la réflexion sur la mémoire, 571.

De la mémoire involontaire proustienne, la philosophie antérieure fournit certaines prémisses, mais toujours indirectement, 574. L'involontaire n'est pas en principe une valeur philosophiquement forte, 575. Mais Darlu distingue dans la mémoire les deux étapes de la reviviscence puis de la reconnaissance, 577. Le problème de la résurrection des souvenirs est évoqué par tous sans en tirer de conclusions, 577. Rapports entre souvenirs involontaires et réminiscence platonicienne, 578. La théorie proustienne ébauchée diversement, notamment dans la théorie des perceptions insensibles chez Leibniz, 580. Les théoriciens de la joie, 581. Le cartésianisme en discussion, 582. Le souvenir spatialisé et les catégories kantienne, 582. Aspects de l'épisode de la madeleine qui se préparent chez les philosophes : se détourner pour reprendre des forces, 582. Utilité ici du sujet intermédiaire, 583. L'originalité de Proust est d'écarter le sens de la vue, 584. L'idée d'un moi permanent dégagé de deux moments séparés,

fortement affirmée par Rabier dans le sillage de Lachelier, 586, s'éclaire dans une optique kantienne, 590. La théorie de Spinoza et Leibniz, selon laquelle les événements extérieurs rejoignent un cheminement intérieur, 591.

Les mémoires volontaire et involontaire font intervenir un phénomène de *résistance* théorisé par les philosophes, 592. C'est le signe de notre premier contact avec le monde, le moment de la prise de conscience de soi, 593. Voilà pourquoi l'effort volontaire s'introduit sans paradoxe dans la mémoire involontaire, 594. Les exemples prépondérants de Leibniz et de Kant, 595.

Interprétation de l'épisode des arbres d'Hudimesnil : une signification doctrinale méconnue, à déduire d'un extrait de *Swann* paru dans *Le Figaro*, 596. L'idée que l'impression privilégiée serait un souvenir involontaire non identifié s'ébauche chez plusieurs penseurs, 598. Le dogmatisme éclectique dessine chez Proust une mosaïque de reflets, dans un but réorienté, 601.

CHAPITRE XI : LA PHILOSOPHIE DU SUJET 605

La théorie de la mémoire, et même l'histoire englobante d'une vocation, sont sous-tendues par la visée la plus fédératrice de la *Recherche* : une philosophie du sujet, 605. Les parcelles éclairantes de la philosophie de Schelling enseignées à Proust, 607. D'autres reflets anticipateurs : Anaxagore (influençant Séailles), Leibniz, Kant, 610.

La théorie de la mémoire englobée dans une philosophie du sujet à travers les leçons de Darlu, 612. Proust contredit toute la philosophie contemporaine par sa théorie de l'impression, 613. Quelques exceptions, notamment Hume, 616. Le romancier trouve dans la philosophie du sujet un centre de perspective, 618. Émergence difficile du concept d'*intersubjectivité*, conciliant si possible objectivité et subjectivité, 618. Pourquoi « seule la perception grossière et erronée place tout dans l'objet, quand tout est dans l'esprit », 621.

Étranges conséquences *littéraires* de cette philosophie : le narrateur sans nom de la *Recherche*, 621. Le narrateur incarne une philosophie tout entière fondée sur la conscience et l'inconscient, 623. Pourquoi le narrateur doit dessiner « une forme vide », 624. La valeur non autobiographique du héros et narrateur, 626. Une conscience en tant que distincte du monde qui l'entoure : le sujet séparé des objets, 627. Une treizième catégorie ajoutée à celles de Kant : la faculté du jugement, 631. L'émergence de la conscience à elle-même par l'intermédiaire d'une voix : importance de la théorie d'Erger sur la parole intérieure, 632. Pourquoi de l'instance du narrateur doit se dégager celle du héros : la dispersion avant l'unité, l'intermittence avant la continuité, 634. Le héros, « une spontanéité qui se dirige vers une fin » (Lachelier), 636. Le héros et le narrateur incarnent deux époques d'un même esprit au cours de son évolution : rapport avec la philosophie du moi contemporaine, 637.

La réflexion philosophique sur les rapports entre soi et autrui éclaire la position du narrateur au sein du monde qu'il fait exister, 640. Autrui est pour le moi, comme le monde sensible, une matière pensée, 642. Évaluations philosophiques des lectures à Combray, 642. L'induction selon Lachelier à la source d'une poétique du roman, 644. Enjeux philosophiques du rejet de la « littérature de notations », 644.

Motivations philosophiques d'une œuvre longue : le développement inconscient et organique d'une vocation, 645. Juxtaposer un sujet passif et une construction active, 648. L'histoire d'une vocation recompose ainsi les phases de l'évolution de l'esprit, 650. Le récit d'une telle odyssée requiert une construction dogmatique esquissée par le patrimoine philosophique, 651. Trouvaille du romancier : incarner dans un personnage anonyme les formes *a priori* de l'entendement et l'univers de la monade, 654.

CHAPITRE XII : LE ROMANCIER COMME PHILOSOPHE EXPÉRIMENTAL 655

Les maîtres de Proust esquissent sans le vouloir expressément les conditions d'un roman philosophique ou dogmatique, 655. Le roman comme récit d'un itinéraire inductif par un narrateur déductif, 657. Le roman comme matière prêtée à l'abstraction philosophique, comme expérience placée sous l'autorité de la logique, 658. Mais la philosophie peut bloquer le roman, 659. Les philosophes contemporains appellent de leurs vœux un personnage hybride – qui sera Proust romancier, 659.

Enjeux philosophiques de divers thèmes. Le narrateur théoricien de l'habitude, 661. L'habitude placée en philosophie à l'intersection de la volonté et de la mémoire, 663. Le tic-tac de la montre dans la chambre de Saint-Loup : réinterprétation d'un exemple favori dans les manuels du temps, 664. L'univers de Combray et la philosophie de la famille dans les leçons de Darlu, 667. Les clochers de Martinville et les arbres d'Hudimesnil amplifient considérablement les données de la philosophie contemporaine, 667. La philosophie de la passion, rarement enseignée, devenue majeure chez Proust, 668. L'éloge de la souffrance et la philosophie de la douleur entrent, au-delà du seul Schopenhauer, diversement en résonance avec tout le patrimoine, 669. La torture du jaloux proustien transpose les données d'une philosophie de la perception et du temps, 671. Ce que la société romanesque doit aux enseignements reçus, 672. Philosophie de la conversation, 673. La théorie de l'inversion se nourrit de considérations très éloignées du sujet en philosophie, 674. Évaluation philosophique de Swann et Charlus ébauches informes de l'artiste, 675. Philosophie du rêve, 677. L'artiste perçant des puits de lumière dans les ténèbres inexplorées, 677.

Enjeux philosophiques de divers épisodes. À Combray, la chevauchée de Golo, 679. Le drame du coucher associé à l'odeur de vernis de l'escalier, 681.

Le décompte des heures lors des lectures au jardin, 681. La décomposition du jet d'eau d'Hubert Robert chez le prince de Guermantes, 682. Les deux côtés autour de Combray, 682. Les sources de la Vivonne, 683. La petite porte du jardin, 683. Le sujet sous-jacent du chapitre « Combray » est la formation de l'entendement humain, 684. Le spectacle de la mer à Balbec, 684. Le son de cloche associé au souvenir, 685. L'attitude inexplicable de personnages comme Saint-Loup, 687. Philosophie des « coups de barre et changements dans les caractères », 687. La guerre hégélienne selon Saint-Loup, 688. Les épisodes mettant en scène une apparition d'œuvre d'art répondent à une visée philosophique : l'art lui-même serait-il au service de la philosophie, 690. Swann écoutant la sonate de Vinteuil, 690. Le héros visitant l'atelier d'Elstir, 691. L'épisode du « nouvel écrivain », 691. L'audition du septuor et la mort de Bergotte : triomphe momentané du kantisme, 692. Les leçons de Chardin et de Véronèse réinvesties par la philosophie, qui se glisse souvent dans un entre-deux-artistes, 695.

TROISIÈME PARTIE : DEVENIR ROMANCIER

CHAPITRE XIII : L'ÉMERGENCE DU DISCOURS DANS L'UNIVERS DE LA MONADE..... 699

Cas nouveaux désormais envisagés : des idées romanesques extraites de la lecture directe, partielle ou complète, d'un certain nombre de philosophes, 699. Le *Discours de la méthode* et *La Monadologie* au programme du baccalauréat : intérêt de cette rencontre, 699.

Dans quelles éditions le lycéen pouvait lire le *Discours de la méthode* : prendre en compte les introductions et les notes environnant le texte, 700. De quelques ressemblances biographiques entre Descartes et Proust, 702. Esquisser l'histoire dogmatique d'une vocation à travers un récit autobiographique, 703. L'idée plus précise d'une autobiographie raisonnée, 703. Ce que le héros proustien doit au sujet cartésien, 705. Croyance proustienne et créance cartésienne, 706. Réévaluation de la notion de bon sens, 706. Le *Discours de la méthode* contient une justification anticipée du temps perdu, 707. Le *je* cartésien reste à mi-chemin de Proust et de son narrateur, 708. Quelques subtilités de construction de *Du côté de chez Swann* trouvées dans le récit de Descartes, 708. L'idée de composer une œuvre par les deux bouts, 709.

La monadologie de Leibniz fructifiera de façon privilégiée en formules romanesques, 710. Il faut suivre l'édition de Boutroux, qui renseigne sur les manuscrits de l'œuvre, 711. Nouvelle interprétation de l'ouverture de la *Recherche*, 712. Leibniz théoricien de l'inconscient, 712. Un théoricien de la mémoire, 713 qui éclaire les rapports entre impressions privilégiées et souvenirs involontaires, 714. Plusieurs caractéristiques du temps perdu

se dessinent chez Leibniz : le développement progressif de la monade et ses perceptions confuses, 717. D'où émerge l'idée d'un système des personnages romanesques, 718. Le mouvement du temps perdu au temps retrouvé, aspiration de la monade, 719. La distinction entre héros et narrateur et la répartition de leurs rôles, 720. La liaison du moi dans le temps, 721. La situation chez Proust de l'artiste dans le monde sensible relève en partie d'une adaptation à l'esthétique de la monadologie, 722. Modèle ici de Darlu faisant souvent intervenir la monadologie sans la nommer, 722. La monade et l'univers original de l'artiste, 724. La représentation d'un espace morcelé, 725. L'artiste est la monade en laquelle la perception de l'univers est accrue, 726. Le rapport reliant le possible et le réel : une philosophie de la mémoire, une philosophie de l'art, 727. L'univers monadologique produit une vision cosmogonique de l'art, 728. Pourquoi chaque œuvre d'art est un recommencement, 729. La mission de l'artiste déduite de l'harmonie préétablie, 730. Une application à Leibniz même de la théorie leibnizienne de l'éclectisme, 732.

CHAPITRE XIV : DU CÔTÉ DE SCHOPENHAUER ?735

La vogue de Schopenhauer appartient à la troisième vague d'influence de la philosophie allemande au cours du XIX^e siècle : les publications et traductions, 735. Le traducteur de Schopenhauer personnage des *Déracinés*, 737. Proust cite longuement une page du *Monde comme volonté et comme représentation* : question de savoir s'il a lu en entier le traité, 738. Allusions vagues à Schopenhauer dans les lettres, dans les brouillons, 741. Schopenhauer est une découverte des années de licence : ce qu'en disent Janet et Séailles, 744. *Les Pensées et fragments* réunis par Jean Bourdeau, 746.

Il est plus certain que Proust a lu les *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, 748. La parole de Schopenhauer relaie celle d'Adrien Proust, 748. Une philosophie ici déjà tournée vers les personnages romanesques, 749. Une rapide philosophie de la mondanité, 749. Pessimisme schopenhauerien et temps perdu, 750. C'est paradoxalement Proust qui tourne davantage sa conception de la société vers une philosophie du sujet, 751. On voit se préparer l'idée que la formation du sujet peut dessiner l'histoire d'une vocation, 752. Comment s'esquisse la figure anonyme du narrateur, 753. La différence entre le héros et le narrateur réinterprétée, 753. Le passage du temps perdu au temps retrouvé préparé par les étapes mêmes de la philosophie de Schopenhauer, 754. Pourquoi *Le Temps retrouvé* suppose *Albertine disparue*, 754. La tripartition du cycle romanesque en âges dogmatiques, 755. Les anticipations de la « Matinée chez la princesse de Guermantes » : maximes et situations, 756. On aperçoit la silhouette de l'œuvre entreprise pour finir par le héros, 757. Préfigurations de la société vieillie, 757.

Nécessité d'envisager ce recueil d'*Aphorismes* avant le grand traité pour respecter le perspectivisme proustien, 758.

Globalement, témoignage d'Anna de Noailles : distance affichée de l'écrivain de la maturité vis-à-vis de Schopenhauer, 759. Aussi la confrontation générale doit-elle demeurer prudente et réticente : mille détails trouvés chez Schopenhauer peuvent se loger dans les anfractuosités de la *Recherche* sans que lui soient attribuables les grandes décisions constructives, 760. Une difficulté rencontrée d'emblée : la Volonté schopenhauerienne ne s'adapte pas à l'univers romanesque de Proust, 762. Définitions de la Volonté, 762. On peut en extraire pour Proust une philosophie du corps et une théorie de la souffrance, 764. Définitions de la représentation, 766.

Il s'agit à présent d'envisager les reflets éparés qu'une telle doctrine projette sur les facettes de la *Recherche du temps perdu*. On peut d'abord extrapoler *a posteriori* des questions de structure : l'idée initiale de lire le livre deux fois, 768. Le modèle de l'architecture gothique discuté par Schopenhauer, 770. La conception dogmatique que se fait Proust de la narration, où tout a été pensé d'avance, entre en discussion avec diverses conceptions de Schopenhauer, 771. Le philosophe pense à l'art en général, non au roman, 772. Il se montre réservé à l'idée d'une œuvre trop concertée d'avance, 773. Ses exemples, choisis en peinture et surtout en musique, évitent de poser le problème des mots, 774. Une même condamnation des œuvres à programme au sein d'une œuvre programmée, 775. En tirant les expressions du philosophe dans un sens narratif, on voit s'ébaucher à nouveau le narrateur proustien : ici la chose en soi ou volonté par opposition à l'objet, 775. Les raisons de la partition du sujet entre héros et narrateur, 776. Distinction présente chez Schopenhauer entre mémoire volontaire tronquée et mémoire involontaire intégrale – non directement cependant, 777. Proust n'a nul besoin du vocabulaire de Schopenhauer, 777. Il ne donnera pas à voir comme le philosophe l'évolution de sa propre pensée, 778. Éloge philosophique de l'autobiographie, 779. Reprise sous un nouveau jour de la partition de la *Recherche* en trois âges philosophiques, 779. Pourquoi passer des mots aux choses, 781.

Esquisse des thèmes fondateurs de la *Recherche*. Réinterprétation de la scène d'ouverture : le dormeur qui s'éveille, 782. Schopenhauer contre la logique chronologique, 784. Primauté à accorder à la question du temps, 785, conçu comme une pure succession, 786. La vie comme succession de morts fragmentaires, 787. Le temps comme instrument de la connaissance de soi, 788. Principes d'où tirer un système des personnages romanesques, 789. Si le concept de mémoire involontaire est une création effective de Proust, Schopenhauer offre l'originalité incidente de dévaluer déjà le sens de la vue dans le souvenir, 790, et d'envisager la résurrection intégrale d'un souvenir

lointain, 791. Schopenhauer distingue une mémoire conceptuelle et une mémoire intuitive, qui se rapprochent plus des deux mémoires de Bergson que de celles de Proust, 791. Esquisse très lointaine du jeu entre l'espace et le temps dans le souvenir involontaire, 793. Un commun approfondissement de la notion d'involontaire, au détriment de l'intelligence, 793. Ce que Proust nommera temps perdu désigne chez Schopenhauer notre perception partielle dans le champ de la représentation, 796. L'image de la lanterne magique, 797. Le temps perdu par essence déceptif, 799. À l'horizon, une œuvre d'art à construire, 800. Les deux ressorts du temps perdu, jalousie et mondanité : quelques remarques du philosophe sur la mondanité et sa valeur, 801. La métaphysique de l'amour, 801. Noter en passant que dans le recueil constitué par Jean Bourdeau, les réflexions appellent le roman, 802. Une explication à dimension cosmique de l'homosexualité, 804. Difficulté de fond : la philosophie proustienne du sujet ne peut s'adapter à la dimension cosmique de la Volonté schopenhauerienne, 804. Explication par Schopenhauer de la jalousie, 805.

On peut rétrospectivement lire chez Schopenhauer le mode de passage du temps perdu au temps retrouvé : complémentarité de l'intuition et du concept, 805. Mais l'écriture d'une œuvre apporte un démenti au pessimisme schopenhauerien, 808. Lecture schopenhauerienne du « Bal de têtes » : l'objectivation de la Volonté en représentation, 808. La préparation philosophique des conditions générales de l'histoire d'une vocation, 810. Les aspects organicistes de la doctrine schopenhauerienne, 811. Valeur dogmatique de plusieurs épisodes romanesques : de la lanterne magique à la mer reflétée dans la bibliothèque, 814. L'apparition de Bergotte et son style, 815. L'impressionnisme d'Elstir, 817. La métaphysique de la musique et ses adaptations à Vinteuil, 819. Proust prend ici ses distances avec Schopenhauer pour rétablir l'individualité de l'artiste, 823. Swann et Charlus ébauches informes de l'artiste, 826.

Ce que Schopenhauer apporte aux articles théoriques de « L'Adoration perpétuelle », 827. « Les idées sont des succédanés des chagrins », 827. Contre le roman à clefs, 828. Le regard de géomètre, 829. Dégager des lois : deux sens chez Schopenhauer, 830. Peu importe le sujet d'une œuvre d'art : la leçon d'idéalisme, 831. L'accès ambivalent à la généralité, 834. L'unité du style comme reflet de la physionomie de l'esprit, 836. La métaphore et l'analogie, 839. Réflexion sur la postérité des artistes, 840.

« Un amour de Swann » condenserait volontiers la « métaphysique de l'amour » et la « métaphysique de la musique », 843. Limites de la confrontation : les apparentements opérés en nombre viennent de nous et la Volonté schopenhauerienne reste inadaptable à la conception philosophique et esthétique de Proust, 843. Originalité de Schopenhauer au sein de la culture philosophique de Proust : proposer un riche traité d'esthétique, 844.

Ne pas oublier l'école française de psychologique, au sein de laquelle s'est développée la pensée de Proust : un dialogue sous-jacent mais permanent, 847.

Le rôle de la sensation dans la mémoire affective, 850. Le romancier efface l'explication des causes comme la psychologie expérimentale, 851. Les psychophysiologues isolent le mécanisme de la mémoire affective reposant sur une sensation identique à deux moments différents, 854. Mais la distinction proustienne entre mémoire volontaire et mémoire involontaire clarifie les classifications embrouillées proposées à son époque, 854. Proust a besoin de la loi d'association par contiguïté, 855.

L'école de Ribot fournit des ressources au moment de construire un long roman : donner le mouvement d'un itinéraire à une pensée abstraite, 856. On peut mieux cerner dans ce contexte la valeur des impressions privilégiées par rapport aux souvenirs involontaires, 857. Jouy-le Vicomte, 860. La conception du personnage de roman, 860. Proust transcende cette philosophie ambiante plus qu'il n'en constituerait la pointe avancée, 861.

En quoi les ouvrages de Taine et Ribot contribuent ici à un renouvellement des formes romanesques, 862. Le temps perdu repose sur les concepts de succession et d'intermittence mis en avant par le phénoménisme, 863. La multiplicité des états de conscience affirmée avant Bergson, 864. La paralysie temporaire ou manque de volonté, 865. L'observation d'une conscience s'éveillant ou s'endormant et ses enseignements, 867. Ribot à la source du narrateur intermédiaire, 868. Rôle de l'inconscient dans la formation de la personnalité, 869. L'identité d'un narrateur consubstantiel à son œuvre, 869. Cathédrales inachevées et vision impressionniste, 870. Proust adapte à l'évolution de personnages ce que les associationnistes disent de la perception des objets, 871. L'intelligence instaurant des rapports, 871. Stevenson et Mr Hyde, 872.

Dette limitée de Proust à l'égard de l'école associationniste et distance critique, 880. Mais un dialogue sous-jacent qui passe aisément inaperçu, 881.

Généralement tenu pour un esthéticien, le professeur de Proust est en fait un pur philosophe, 883. Sa carrière, son *Essai sur le génie dans l'art* et sa réception dans la Sorbonne, 884. Sa demeure de Barbizon et ses relations avec le milieu des peintres, 885. Son engagement laïque et de gauche, sa modération, 886. Son étroite filiation avec Lachelier, d'après leur correspondance inédite, 888. Témoignages sur sa manière d'enseigner : a-t-il conversé avec Proust, 891. Les indices de ce que Proust a lu de lui et l'influence directe de l'*Essai sur le génie dans l'art*, 895. Les aspects retenus du *Léonard de Vinci*, notamment pour Odette en

Miss Sacripant, 897. Ce que les premiers articles de Proust doivent secrètement à Séailles, 902.

La théorie de Séailles apporte beaucoup d'explications anticipées au sujet de la *Recherche* : la vocation invisible, 906. Probité de l'artiste dissimulant presque jusqu'à la fin son sujet, 906. L'inconscient et le cheminement souterrain de l'invention, 907. Idée directrice que le monde ne peut exister pour l'esprit que si l'esprit le recrée entièrement, 909. Préfigurations du temps perdu : l'esprit reste passif le temps d'une élaboration inconsciente, 909. L'œuvre aura dès lors pour sujet une odyssée de l'esprit, 910. Le génie se définit à travers sa tendance à organiser, 910. Influence sur Séailles d'Anaxagore et de Leibniz, 911. Idées de Wundt transmises à Proust par Séailles qui séjourna dans son laboratoire : la pensée créatrice faite d'images, 912. Concordance entre genèse d'une œuvre et enfance de l'homme, 914. Conciliation de la préparation inconsciente de l'œuvre et du travail de son élaboration, 916. La page dans ce contexte de *La Prisonnière* sur Wagner et Balzac, 916. Le lien unissant ainsi inconscient et organicisme, 917. Raconter l'irracontable : ce qui s'est passé dans la tête du créateur, 920. Bergotte, Elstir et Vinteuil : pourquoi les distinguer, 922.

Les idées directrices de Séailles sont restées inopérantes pour *Jean Santeuil*, 925. Le passage du temps perdu au temps retrouvé, et du stade du héros à celui du narrateur, 925. L'équivalent spirituel ajouté aux choses, 927. « Réels sans être actuels, idéaux sans être abstraits », 928. Tirer de la souffrance un effort, 929. Si la mission de l'art est de dégager des lois, 929. La place du style dans la définition de l'art, 930. Le rapport entre contrainte et invention : se donner des lois, 932. Si l'artiste doit ou non donner la théorie de sa création, 933. Les parts respectives de la critique et de l'auteur dans l'interprétation des œuvres, 936. Préfigurations inattendues de l'univers final de la « Matinée chez la princesse de Guermantes » : l'esprit s'habitant enfin harmonieusement lui-même, 937.

Les leçons utiles pour une création proprement littéraire ne seront qu'indirectes, par extrapolation, 939. Comment les exigences de l'introspection incitent à rejeter l'art réaliste, 939. L'exemple de Léonard de Vinci, 940. Contre l'influence des écoles, 941. Comment le héros devenant pour finir narrateur incarne l'histoire de l'esprit, 944. Faire d'un moi qui s'absente le creuset d'une œuvre, 944. Pourquoi une œuvre est complexe, 947, conformément à la vie organique dont l'esprit est la suprême manifestation, 948. Une œuvre donc se développant dans toutes ses parties à la fois, 948. Une œuvre à mettre au jour simultanément et non successivement, 950. Le premier souhait de Proust obéit à Séailles quand ses lettres ultérieures prennent en compte la réaction des lecteurs, 951. Séailles est resté plus proche que son disciple de la fraîcheur de l'invention, 953. L'esthétique de l'inachèvement, 954.

La lecture de Séailles permet d'opérer une sorte d'autopsie de la *Recherche*, 955. Idée dominante de l'œuvre comme incarnation et avènement de l'esprit, 956. Comment le livre culte de la jeunesse reste présent tout en s'éloignant dans le temps, 956.

CHAPITRE XVII : GABRIEL TARDE OU LA PHILOSOPHIE FAITE ROMAN 959

Cas exceptionnel où Proust transpose directement dans son roman une théorie : la loi de l'imitation, 959. L'entrée en scène de Gabriel Tarde et sa lecture par Proust, 960. Influence préparée par l'enseignement de Darlu puis *La Revue blanche*, 962. L'intermédiaire de Bergson, 965.

Une influence oubliée, Jean-Marie Guyau et *L'Art au point de vue sociologique*, 967. Commentaire de sa mention dans un manuscrit, 967. Parenté avec Tarde et réfutation de Sainte-Beuve, 970. Nouvelle interprétation de l'ouverture de la *Recherche* dans son rapport avec la constitution du narrateur, 972. Le sujet alité et le point du jour, 973. Divers épisodes romanesques esquissés, notamment la réflexion sur les artistes névrosés, 976. « L'effet esthétique du souvenir », 978. La condamnation raisonnée du réalisme, 979. Méthodes littéraire et scientifique à séparer ou non, 980. Que la théorie gouvernant l'œuvre doit demeurer implicite, 981. Les rapports entre l'art et la morale, 982.

Les lois de l'imitation selon Tarde, 982. Les mises en scène préromanesques de ces principes expliquent leur succès, 985. Les deux classes des inventeurs et des copieurs, 986. Le duel logique, 987. Applications chez Proust à travers l'affaire Dreyfus et la Grande Guerre : rôle fédérateur de Joseph Reinach, 988. Les passages de la *Recherche* sur le kaléidoscope social : une image concertée, 989. Cas exceptionnel d'une influence intervenant dans les phases de la rédaction les plus avancées, 994. Mais la part de mise en scène ne reflète pas nécessairement la conception de Proust, 994.

Pourquoi avoir choisi l'image du kaléidoscope : enquête sur le statut contemporain de cet objet absent des deux principaux ouvrages de Tarde, 994. Le kaléidoscope rencontré en physique dans les leçons sur l'optique, 995. Dans la presse, le kaléidoscope désigne un simple défilé vertigineux de personnalités, 995. Le spectacle du transformiste Fregoli, 996. Le monde cosmopolite de la capitale ou des lieux de villégiatures, 997. La politique internationale et le défilement de l'Histoire, 998. En littérature, le kaléidoscope et le défilement des souvenirs, 998. Dans la littérature du XIX^e siècle, 1000. Le kaléidoscope et les arts, 1003. Chez les philosophes et les psychologues, 1004. Une image de la psychologie littéraire à portée généralement négative, 1006. Proust applique donc au renouvellement de la société une image en son temps affectée aux lois de l'esprit, 1009. La position de Bergson, 1009. Un modèle de

construction du roman moderne, 1011. L'emploi par Proust est beaucoup plus riche que l'image ambiante, 1012.

La sociologie de Tarde entre dans les rouages du roman et informe le système des personnages, 1012. Une néo-monadologie, 1013. Circulation de la loi d'imitation dans le personnel romanesque, 1014. Incidences sur l'intrigue amoureuse, 1017. La presse et la mode, 1019. Le mélange d'évolution et de survivances au sein des personnages, 1020. L'hérédité et les métamorphoses, 1021. Le duel logique comme ressource romanesque, 1022. La mise en scène du rôle du langage dans l'imitation, 1022. Comment la sociologie nourrit une esthétique, 1025. Proust dépasse l'ironie de Tarde, 1026. Le rôle du public, 1027. Le réel et le possible, 1029. Comment expliquer la succession des styles en art, 1030. Les préfigurations de l'itinéraire général de la vocation chez Proust, 1031. Des intuitions sur l'œuvre en cours de construction, 1034. Une œuvre dogmatique fixe dans ses dogmes, proliférante dans ses illustrations, 1034.

CHAPITRE XVIII : BERGSON, LA CONFRONTATION SUPRÊME1039

Les rapports de Proust et Bergson : une question complexe et irrésolue, 1039.

Les données concrètes : le mariage de Bergson, 1039. La plaquette sur le bon sens et les études classiques, 1040. La carrière de Bergson qui rencontre Darlu, 1042. Le compte rendu de la traduction de *La Bible d'Amiens* devant l'Académie des Sciences morales et politiques, 1044. Comment Proust prend en notes Bergson, 1046. L'année 1912 : l'année Bergson dans la presse, 1048. L'entrevue du *Temps* le 13 novembre 1913 et ses enjeux, 1050. En quoi la *Recherche* pourrait constituer un roman bergsonien : une querelle journalistique à rebondissements, 1051. La question du style, 1055. Évocations de Bergson dans la correspondance : discussions latentes, 1058. Les rencontres décisives d'après-guerre, 1062. Algot Ruhe et le philosophe norvégien, 1066. Proust mis en scène dans un roman de ce philosophe suédois, 1067. Le rapport de Bergson à Leibniz, 1069. Évaluation de l'épisode de *Sodome et Gomorrhe II*, 1071. Les livres sur Proust reçus par Bergson après la mort de l'écrivain, et ses réponses, 1076. On perçoit ce que Floris Delattre appelle accords et dissonances, 1079.

En quoi la philosophie enseignée à Proust le préparait à accueillir celle de Bergson, 1081. Un point ignoré de l'histoire de la philosophie : l'influence profonde de Rabier sur Bergson, 1081. Le prébergsonisme de Darlu est beaucoup plus épars, 1086. Victor Cousin, Paul Janet, Lachelier et Ravaisson sur le chemin de Bergson, 1091.

Des incompatibilités de départ, en dépit d'une même atmosphère de phrase, 1094. La tension vers l'utile, l'avenir et l'action sépare Bergson de Proust, 1096. Proust serait chez Bergson une hypothèse d'école, 1096. Proust pris en défaut, 1098. Chez l'un et chez l'autre, un point de départ commun provoque

des démarches bientôt divergentes, 1100. Évolution créatrice et histoire d'une vocation, 1103. Différences conceptuelles et lexicales : exemple du concept d'*homogène*, 1105. La conception négative du langage chez Bergson, 1108. Contre l'image et la métaphore, 1112.

Les confrontations de fond. La philosophie du temps largement annoncée dès l'*Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1114. Les deux mémoires de Proust et de Bergson, 1115. Comment elles se chevauchent et se distinguent, 1117. La tension bergsonienne vers l'utile empêche la coïncidence, 1119. La mémoire involontaire suggérée par Bergson, 1121. L'enquête d'Eugène Bernard-Leroy sur les phénomènes de fausses reconnaissances, 1121. Le témoignage de Fernand Gregh, 1122. Comment l'épisode de la madeleine se prépare par bribes sous la plume de Bergson, 1126. En quoi la mémoire involontaire de Proust contredit la doctrine de Bergson, 1128. La notion de volonté chez Bergson, 1133. Réhabilitation bergsonienne du manque de volonté, 1135.

La distinction de deux moi, 1135. Le moi profond selon Bergson revêt des implications que ne comportera pas celui défini par Proust, 1136. Non-coïncidence entre moi superficiel et moi social, 1136. Des points de vue au total différents, 1138. Une conception voisine en revanche de l'habitude, 1139. Nouveaux éclairages par Bergson des rapports entre temps perdu et temps retrouvé, 1140. Le renversement final du *Temps retrouvé* artificiel au regard de la doctrine bergsonienne : une fausse alternative, 1141. Le temps perdu au point de vue de Bergson : la traversée des conceptions toutes faites, 1145, la stagnation qui ignore le mouvement de la vie, 1145. Un développement déterminant de *L'Évolution créatrice* entreprenant de gager le contenu d'une idée négative, 1147. Le temps retrouvé et l'accès bergsonien à l'acte libre, 1148. Un accès à l'action : différences, 1151. Pourquoi commencer une œuvre en fin de vie, 1152. L'itinéraire de l'enfance à l'âge adulte, 1153. La croyance comme saisie intuitive et première du monde sensible qui est aussi exigence de création, 1154. La liberté contre les lois, 1155.

Entre Proust et Bergson, la loi de qui perd gagne, 1157. Le bergsonisme est une doctrine qui rend nécessaire le roman, 1157. Parce qu'il vient prendre le lecteur là où il se trouve, 1158, pour lui faire retrouver la réalité vivante, 1158, pour l'installer dans la durée concrète, 1159. Pourquoi Bergson cultive aussi la correspondance entre les arts, 1159. Sa philosophie ébauche un roman de formation, 1160, invitant à un retour intermittent sur soi-même, 1161. Une telle philosophie marque des directions qu'elle n'emprunte pas elle-même – ce que fera le roman, 1161. La philosophie inchoative au regard du roman, le roman intermittent au regard de la philosophie, 1162. Les ouvrages de Bergson esquissent le programme d'un roman rénové, 1164. Il reposerait sur un itinéraire de la convention à l'authenticité, 1164, donc plutôt tourné vers l'autobiographie, 1165, sans s'astreindre à un ordre

strictement chronologique, 1166. Mais les deux condamnations parallèles du défilé cinématographique n'ont pas la même portée, 1166. Souplesse de la psychologie et culture de la nuance : les plans de conscience, 1168. Par quoi l'hommage posthume de Bergson à Proust dans *La Pensée et le mouvant* revêt une portée considérable, 1170. Les préparations du héros et narrateur sans nom de la *Recherche* : l'apologue de Pierre et Paul, 1171. L'autobiographie fictive et la doctrine du possible, 1174. Proust à l'origine dogmatique se rapproche peu à peu de la conception bergsonienne du possible, 1175. Esquisse chez Bergson d'une poétique du personnage : sa conception, 1176. Son évolution chez Proust répond cependant à des principes contredisant Bergson, 1178.

Les épisodes de la *Recherche* qui peuvent et même sans doute doivent être placés en regard de la philosophie bergsonienne : l'ouverture de *Du côté de chez Swann* selon les deux optiques successives de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* et de *Matière et Mémoire*, 1180. L'église de Combray et Jouy-le-Vicomte, 1187. Cloches et sonneries, 1188. L'atmosphère climatique du monde extérieur devinée depuis la chambre, 1190. Le substrat conceptuel de l'amour et de la jalousie, 1191. L'univers de *La Fugitive* et la philosophie bergsonienne, 1194. Les épisodes anticipant le temps retrouvé : celui des arbres d'Hudimesnil et l'interprétation bergsonienne de la fausse reconnaissance, 1196. Rapports entre l'expérience du rêve et l'entreprise créatrice, 1199. Bergson et la méditation sur le style de Bergotte, 1200. Désaccord sur la géométrisation des formes caractérisant ou non le regard de l'artiste, 1201. Une même conception de l'erreur qui se répète alors que la vérité parvient à son but, 1202. Accents profondément bergsoniens des épisodes musicaux de la *Recherche*, 1203. Bergson et l'appréhension de la mélodie, 1205. L'accès au moi profond dans sa pure durée, 1208.

Le dialogue elliptique entre Proust et Bergson dissimule des concordances au sommet, 1209.

CHAPITRE XIX : ÉCLECTISME PHILOSOPHIQUE ET RÉOLUTION ROMANESQUE1211

Reprendre la question dans sa radicalité : pourquoi un tel éclectisme dans la *Recherche*, la *Recherche* est-elle un roman philosophique, 1211. La démarche ici tout au long adoptée, de lire la philosophie dans l'optique exclusive de Proust en son temps, doit être complétée par d'autres, 1212. La portée philosophique de la *Recherche* doit être examinée aussi en regard de ses dimensions non proprement philosophiques, 1213. Difficulté de cette entreprise : procéder par approfondissements, 1215.

Ce qui, dans le contexte d'où émerge Proust, pouvait le tourner vers une attitude éclectique, 1215. Les principaux jalons philosophiques : Leibniz, Kant, Bergson, 1216. Le dilettantisme fin de siècle appelait une forme d'éclectisme, 1220.

Le problème psychologique. L'utilisation de la philosophie se love dans un enveloppement psychologique, 1223. « On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même », 1223. Le moi face au non-moi, la philosophie paralysant le philosophe, 1224. La posture de l'honnête homme ou les Mémoires d'un philosophe qui, en philosophie, n'a pas de religion, 1225. Un jeu de cache-cache avec l'autobiographie, fût-elle intellectuelle, 1227. Un compromis entre le scepticisme et la crédulité, 1229. Distinction entre l'expérience extérieure et l'expérience intérieure de la pensée, 1230. La contradiction comme principe psychique, 1231. Où Proust rejoint pour finir Victor Cousin, 1232. La chimie d'une conscience en train de se constituer, à cause de quoi l'éclectisme ne cesse de croître au fil du roman, 1233.

Le problème romanesque. Le roman introduit dans l'élaboration d'une doctrine la présence du sujet sensible, 1234. Inscrire la réflexion sous-jacente sur le sens de la vie dans le concret de l'existence, 1235. L'éclectisme comme philosophie comportementale, 1237. Souveraineté du roman et récupération dissidente de la philosophie, 1237. La désinvolture romanesque devenant polyphonie philosophique, 1238. Le suspens comme activité de la pensée, 1241. L'épaisseur du temps et de l'énigme enrichissant le rapport du sujet à la vérité, 1242. Le rapport au lecteur, fait de montrer-cacher, 1244. L'éclectisme philosophique éclaire la position du narrateur vis-à-vis du héros, 1245.

Le problème critique. Le lecteur, tiers exclu du jeu éclectique, 1248. Le lecteur dérouté par un éclectisme qui semble contredire le dogmatisme du romancier, 1248. Problème de la facticité dans une œuvre à visée sérieuse, 1249. L'éclectisme procède à toute une série de transferts, à commencer par celui de la philosophie au roman, 1252. Le travail du langage, 1254. L'éclectisme est une forme de nomadisme intellectuel créant un trouble général de la perspective, 1254. Le système proustien de la roue à pignons, 1255. Une démarche en deçà et au-delà de la philosophie : le modèle du moraliste classique, 1256. Les philosophes sont des compagnons de route dans l'élaboration d'une philosophie du sujet, 1257. Romancier devant les philosophes, philosophe devant les critiques de romans, 1257. Transfert de la philosophie à l'esthétique, source d'ambiguïté, 1260. Difficulté de savoir où trouver la philosophie, puis à quelle doctrine adhérer, 1261. *Le solve ac coagula* d'une irréductible nouveauté – celle de tout être qui pour la première fois ouvre les yeux sur le monde, 1262.

BIBLIOGRAPHIE	1265
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	1293
TABLE DES MATIÈRES ANALYTIQUE	1311